

Qui était saint Clément de Rome ? par Martine Petrini-Poli

Conférence du 26 juillet 2019
dans le cadre des Vendredis de Saint-Clément

Remerciements à Georges Fouchet, président de l'Association de sauvegarde et de mise en valeur de Saint-Clément-sur-Guye

Plan

I. Les sources patristiques et hagiographiques.

II. L'Épître aux Corinthiens qui lui est attribuée.

III. Le culte de saint Clément d'après les fouilles de l'église Saint-Clément de Mâcon et de la basilique Saint-Clément de Rome.

Introduction

L'Église romane dédiée à saint Clément à Saint-Clément-sur-Guye (Xe-XIIe siècle) est une des deux églises, avec celle de Mâcon, consacrées à saint Clément dans le diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon. Clément de Rome est attesté comme 3^e évêque de Rome, après Lin et Anaclet. Il aurait été en fonction de 92 à 99.



L'art roman va s'étendre du Xe siècle au XIIe siècle. Cet art, dont le domaine d'expression est essentiellement religieux, allie la maîtrise de la technique et l'audace artistique et préfère l'ombre à la lumière. Il s'adapte parfaitement au pays, au sol (jusque dans le choix des pierres), au climat, par la noblesse de sa composition et la puissance de son exécution. Les murs sont très épais et les différentes masses sont importantes. Certains éléments d'architecture sont présents dans tous les bâtiments romans.

Les deux autels latéraux en bois ont disparu ; l'un était dédié à saint Clément, patron de la paroisse, pape et martyr, fêté le 23 novembre. Il est mentionné dans la prière eucharistique du Canon de la messe : *"Dans la communion de toute l'Église, nous voulons nommer en premier lieu la bienheureuse Marie toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur, Jésus Christ, Saint Joseph son époux, les saints Apôtres et Martyrs Pierre et Paul, André, Jacques et Jean, Thomas, Jacques et Philippe, Barthélémy et Matthieu, Simon et Jude, Lin, Clet, Clément, Sixte, Corneille et Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et tous les saints."*

Au fond de la nef, côté sud, grand tableau signé Pérignon (1816), représentant saint Clément, en chape, portant la tiare, et tenant une croix à quatre barres. Il est entouré de saint Antoine, moine, fondateur de l'ordre des Antonins, avec son cochon, à gauche, et de saint Jean, à droite.



Une bannière représente saint Clément avec la tiare pontificale.



I. Sources patristiques et hagiographiques



Giovanni di Paolo : saint Clément, tempera et or sur peuplier, 198x47, vers 1453, Musée du Petit Palais, Avignon, peinture de l'école siennoise influencée par la peinture gothique

1/ Sources patristiques. On appelle « PÈRES de l'Église » ceux qui, évêques, moines ou laïcs, ont engendré dans la foi toutes les générations futures de croyants.



Irénée de Lyon, Carl Rohl Smith, 1883-1884, Frederikskirken, Copenhague

a/ À la fin du II^e siècle, **saint Irénée de Lyon** (v.140-202), dans son *Adversus haereses, Contre les hérétiques*, dit que *Clément a connu les bienheureux apôtres et conversa avec eux ; il avait encore dans l'oreille la prédication apostolique et leur souvenir devant les yeux*. La plus ancienne liste des évêques de Rome que nous tenons de saint Irénée de Lyon, donne saint Clément de Rome comme le troisième successeur de saint Pierre : *Ayant donc fondé et édifié l'Église, les bienheureux apôtres remirent à Lin la charge de l'épiscopat ; c'est de lui que Paul parle dans ses lettres à Timothée ; il eut Anaclet pour successeur. Après Anaclet, le troisième après les apôtres, Clément obtint l'épiscopat.*



Gravure représentant Origène

b/ Dans la première moitié du III^e siècle, **Origène** (v.185-254), évoque ce *disciple des apôtres* et l'identifie avec le collaborateur que saint Paul cite dans la lettre aux Philippiens (IV 2-3) : *Clément et mes autres collaborateurs dont les noms se trouvent au Livre de vie.*



Eusèbe de Césarée

c/ Dans le sillage d'Origène, **Eusèbe de Césarée** (mort v.340) note que *Clément fut le troisième évêque des Romains*, il date son pontificat de 92 à 101. Le canon romain garde le même ordre : *Lin, Clet, Clément*. Il ajoute : *la douzième année du règne de Domitien, Anaclet, ayant été évêque des Romains douze ans, a pour successeur Clément que l'apôtre, dans sa lettre aux Philippiens, désigne comme le compagnon de ses labeurs par ces mots : " avec Clément et mes autres collaborateurs dont les noms sont au livre de vie. " Il existe de celui-ci, acceptée comme authentique, une épître longue et admirable. Elle a été écrite au nom de l'église de Rome à celle de Corinthe à propos d'une dissension qui s'était alors élevée à Corinthe. En beaucoup d'Églises, depuis longtemps et encore de nos jours, on la lit publiquement dans les réunions communes.*

Ces mentions se trouvent chez les pères de l'Église des premiers siècles, Irénée de Lyon, Origène, Eusèbe de Césarée. Mais à cela s'ajoutent des sources hagiographiques.

2/ Sources hagiographiques

a/ **Le roman pseudo-clémentin** est un apocryphe du Nouveau Testament connu en deux recensions, l'une grecque – les *Homélies* pseudo-clémentines – et l'autre latine – *Recognitiones* (ou *Reconnaisances*) pseudo-clémentines –, traduites du grec au début du Ve siècle par Rufin d'Aquilée, mais rédigées au début du IIIe siècle.

Les Recognitiones

Clément entreprend un grand voyage, il parcourt le monde en quête de vérité. En route il s'égaré, perd la trace de tous ses parents, et demeure seul. Il rencontre alors saint Pierre à Césarée de Palestine et devient son disciple. Clément raconte la disparition de ses parents et de ses deux frères jumeaux, alors qu'il était encore enfant. Grâce à l'intervention « providentielle » de Pierre, il les retrouve dans cette ville et, à l'étape suivante, Laodicée. C'est l'occasion pour Pierre de développer une théorie sur l'astrologie. Le Vrai Prophète est clairement identifié au Christ et à lui seul, apportant la révélation nécessaire pour assumer, contre la fatalité astrologique, notre libre arbitre et procéder aux bonnes œuvres. Clément retrouvera ainsi successivement tous ses parents perdus (d'où le titre de « Reconnaisances » de l'ouvrage : il « reconnaît » ses parents). Clément, après avoir retrouvé sa mère et ses deux frères, reconnaît son père dans le vieillard (de gauche à droite : Faustus, Pierre avec sa clé, Clément, Nicétas et Aquila, Mattidia).



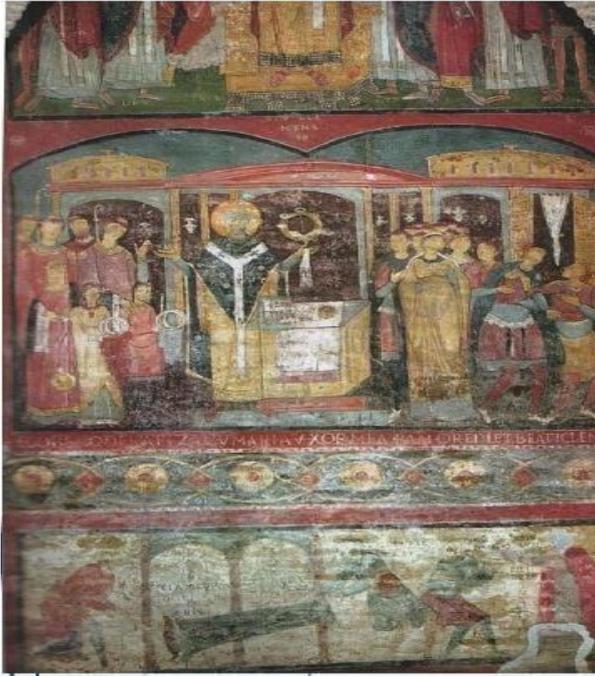
Tableau de Bernardino Fungai (1460-1516). Strasbourg, Musée des Beaux-Arts

b/ La Passion romaine (Passio sancti Clementis) ou Passion grecque (Martyrion), Ve siècle

Une passion romaine ou grecque, œuvre poétique, plus tardive date de la fin du Ve s. L'empereur Trajan (98-117) estime que Clément est trop influent sur l'aristocratie romaine. Clément avait converti Theodora, épouse de Sisinnius, préfet de Berva, et, à la vue des miracles, Sisinnius lui-même et quatre cent vingt-trois autres personnes de haut rang.

Fresques de la basilique souterraine de Saint-Clément à Rome





Un miracle de Clément : la messe de Saint-Clément et la conversion du préfet Sisinnius, IXe siècle.



L'inscription décrit le dialogue de quatre personnages représentés dans la fresque à laquelle elle fait référence. L'épisode est tiré de la *Passio Sancti Clementis* : Sisinnius ordonne à ses serviteurs d'emmener Saint Clément en prison, mais il est en fait libéré et les deux serviteurs, aveuglés, ne traînent pas le saint, mais une lourde colonne, sans s'en rendre compte. Voilà leur dialogue:

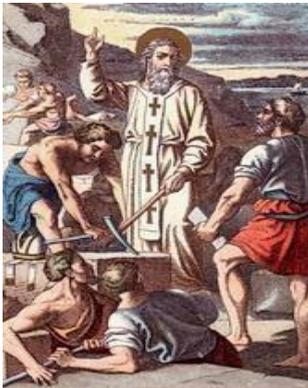
- *SISINIUM*: "Fili de le pute, traite".
- *GOSMARIUS*: "Albertel, trai".
- *ALBERTELLUS*: "Falite dereto co la palo, Carvoncelle!"
- *SANCTUS CLEMENS*: "Duritiam cordis vestris, saxa traere meruistis" .

Traduction :

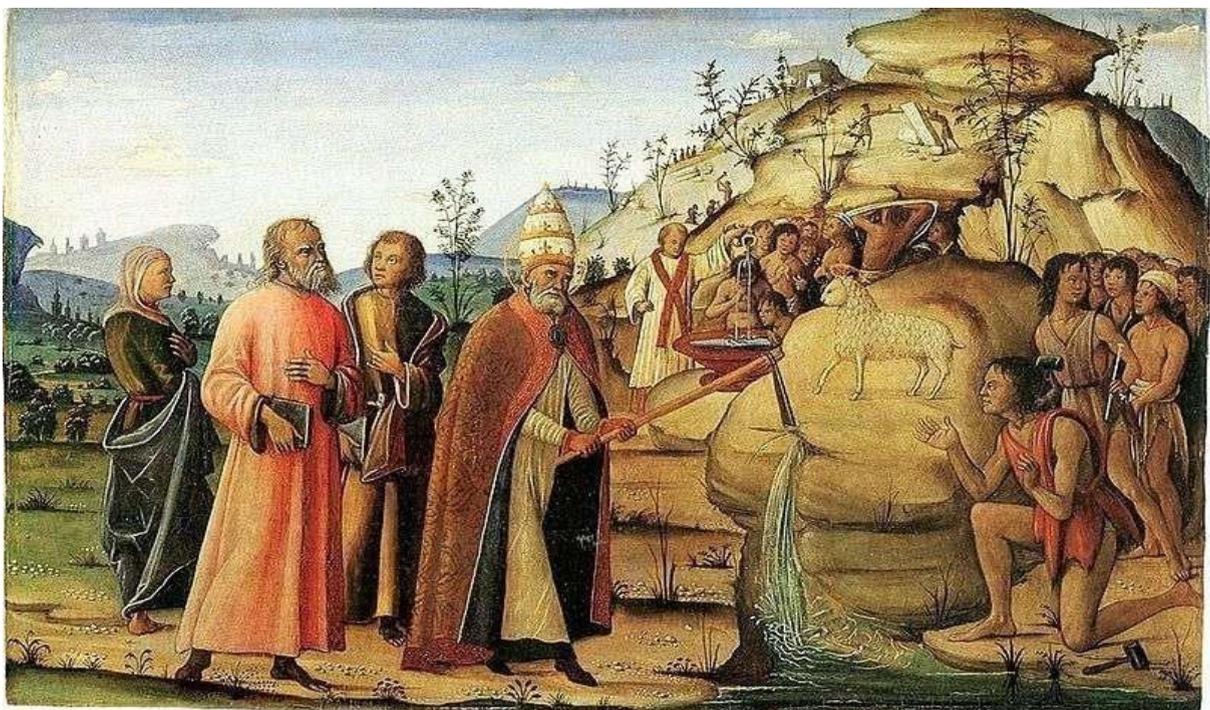
- *SISINNIO*: "Fils de pute, tire!"

- GOSMARIO: "Albertello, tire!"
- ALBERTELLO: "Tiens-toi derrière lui avec la perche, Carboncello!"
- SAN CLEMENTE: "À cause de la dureté de ton cœur, tu méritais de traîner des pierres"

Il faut noter que le saint chrétien s'exprime en latin et les trois autres personnages emploient la langue populaire des païens. Après cette conversion, Clément aurait été alors exilé, par l'empereur romain, en Crimée, au-delà du Pont-Euxin, en Chéronèse Taurique, dans les mines du désert proche de Cherson (Sébastopol), où il continua son apostolat auprès des deux mille prisonniers chrétiens condamnés par ce même empereur Trajan.



Employés à extraire et à tailler le marbre, ils souffraient du manque d'eau. Clément pria ainsi : « *Prions le Seigneur, qui a fait jaillir l'eau d'un rocher du désert ; il nous viendra en aide.* » Il monta sur une colline qui était proche, et vit à son sommet un Agneau marquant de son pied droit le lieu d'où jaillissait une source d'eau douce où tous éteignirent leur soif.



Bernardino Fungai, saint Clément fait jaillir l'eau du rocher, 1498-1501

Dans l'iconographie religieuse, l'Agneau et la source d'eau vive représentent le Christ.



Mosaïque du XIIe siècle, basilique Saint-Clément de Rome

À la suite de ce miracle, un grand nombre d'infidèles se convertirent et vénèrent Clément comme un saint. À cette nouvelle, Trajan irrité envoya dans ce lieu des gens chargés de jeter Clément à la mer, après lui avoir attaché une ancre au cou.



Martyre de saint Clément © Bnf. Ms. Français 241, fol. 311



Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, Trad. Jean de Vignay, enluminures du Maître François, 1463, Bnf, Manuscrits, Fr. 50 fol. 357v

Or, pendant que les chrétiens priaient sur le rivage, la mer se retira à trois milles, et approchant ils virent un édifice de marbre en forme de temple où, dans un sarcophage de pierre, était enseveli le corps du martyr ; auprès se trouvait l'ancre avec laquelle on l'avait précipité. Les habitants du pays, émus d'un pareil prodige, embrassèrent la foi chrétienne. Une église lui fut aussi dédiée à l'endroit de l'île d'où avait jailli la source miraculeuse.



Le Vatican dispose de deux œuvres majeures relatant le Martyre de saint Clément, une fresque de Paul Bril de 1602 dans la salle Clémentine du Palais apostolique, et un tableau de Ghezzi (1726) visible à la Pinacothèque.



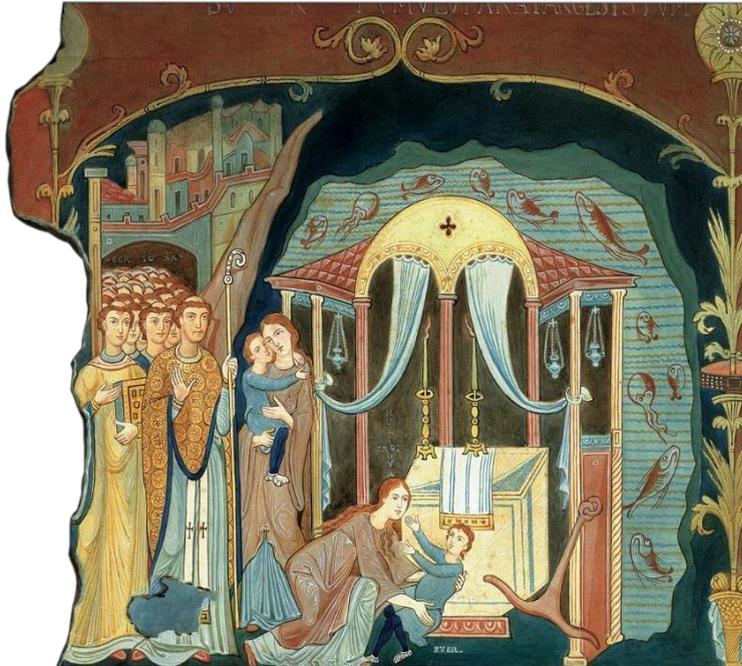
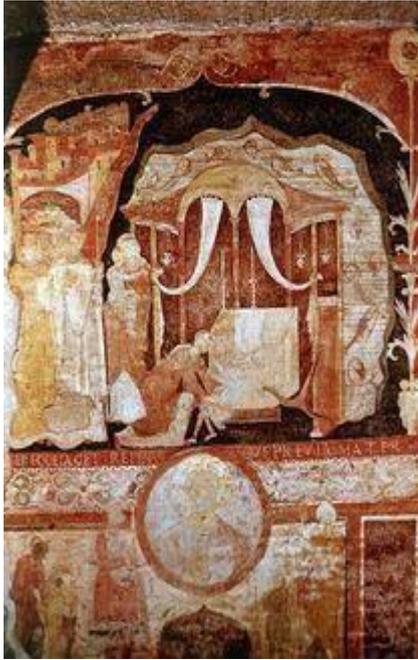
Bril Paul, peintre flamand, Martyre de saint Clément, fresque, 20,4m, 1602, Salle Clémentine du Palais pontifical, Rome



Tableau de Ghezzi, Martyre de saint Clément, 1726, Pinacothèque du Vatican, Rome



Bernardino Fungai Martyre de saint Clément, v. 1500, tempera et huile avec or sur peuplier, 42 × 63 cm, York City, Art gallery



Miracle de la Mer d'Azov de saint Clément, fresque de la Basilique Saint-Clément

Quatre colonnes formaient à l'origine l'entrée de la nef de la basilique. Après un tremblement de terre en 847, le pape Léon IV avait fait encastrier les colonnes dans de la maçonnerie afin d'éviter l'effondrement de la façade située au-dessus. Vers la fin du XIe siècle, ce côté du mur était décoré de deux très belles fresques commandées par une famille locale nommée Rapiza. Attaché à une ancre et jeté dans la mer Noire, le corps de saint Clément avait été retrouvé dans une tombe sous-marine et inhumé sur une île. Une fois par an, ce tombeau était montré aux habitants par un abaissement de la marée pendant sept jours. À l'une de ces occasions, un enfant fut surpris par la marée montante. Cependant, comme le montre la fresque, il fut retrouvé sain et sauf par sa mère l'année suivante endormi à côté du tombeau. Sur le panneau situé au-dessous de cette scène figurent des portraits des donateurs : Beno de Rapiza et sa femme Maria Macellaria, avec leurs enfants Clement et Altilia. Dans le médaillon, il y a saint Clément lui-même, avec des mots en forme de croix qui se lisent : *Recherche-moi dans la prière, méfie-toi des choses blessantes*. La fresque est en cours de restauration par l'Institut central de restauration en collaboration avec les pères dominicains irlandais et le Ministero per i Beni e le Attività Culturali.

c/ Le Liber Pontificalis, VIe siècle, recueil des biographies des papes, qui s'arrêtait au IXe siècle et fut poursuivi jusqu'au XVe siècle.

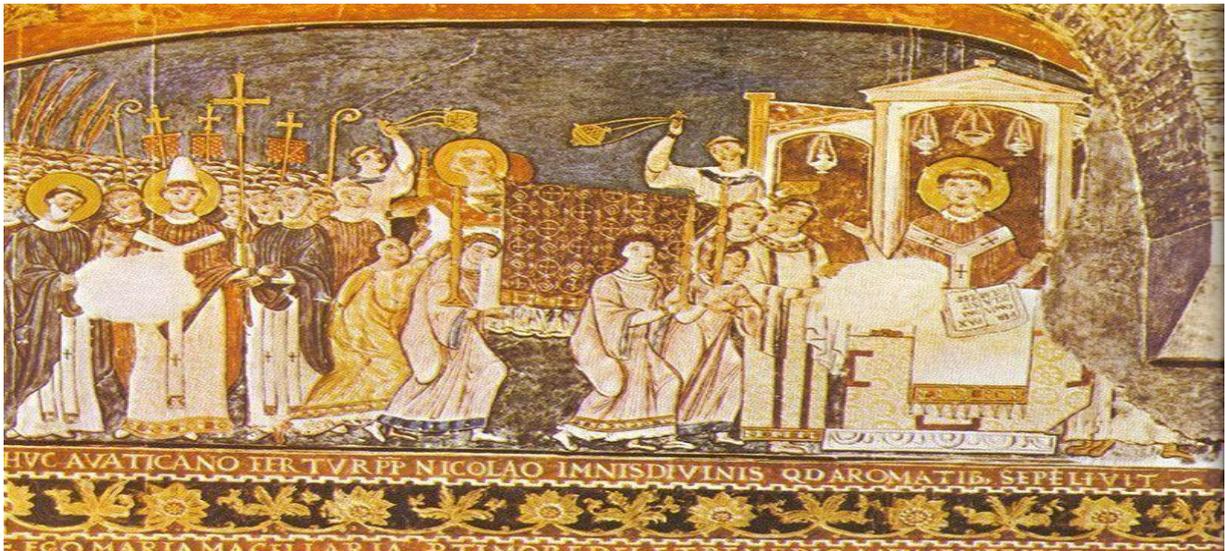
Au VIe siècle., l'auteur du Liber Pontificalis nous donne de nouveaux renseignements très précis - trop précis -, sur Clément. Il eut pour père Faustinus, il partagea Rome en sept régions, fit rechercher en chacune et recueillir avec grand soin les Actes des Martyrs.



Statue de marbre de saint Jérôme par A. Vittoria, église de

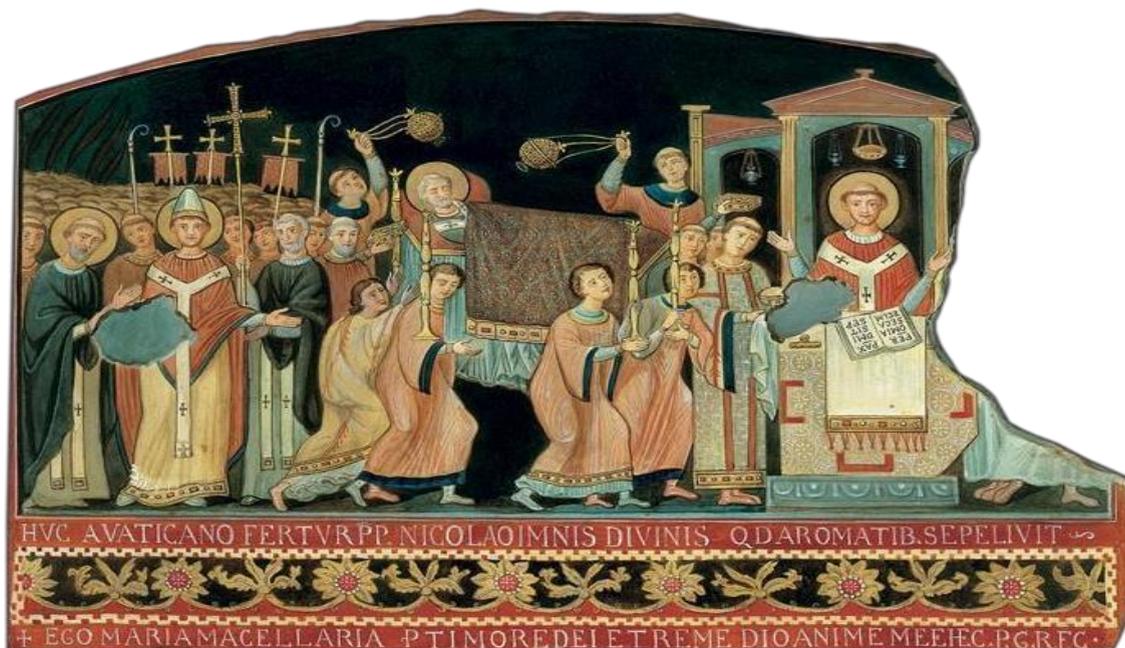
Venise

Saint Jérôme de Stridon mentionne en 392 dans sa *Vie de Clément* du *De viris illustribus*, l'existence d'une église construite à Rome qui porte encore son nom, ce que confirment les fouilles de la basilique souterraine. En 861 ou 867, ses reliques ou du moins une partie d'entre elles, ont été ramenées de Crimée à Rome par les saints évangélistes des slaves Cyrille et Méthode. Elles ont été déposées dans la Basilique Saint-Clément.



Saints Cyrille et Méthode rapportant au pape Nicolas à Rome les reliques de saint Clément, fresque du XIe siècle, Basilique Saint-Clément de Rome

Cette fresque du XIe siècle montre le transfert de la dépouille de saint Clément par les saints Cyrille et Méthode de la Crimée à la basilique Saint-Clément de Rome en 867. Les deux frères, avec le pape qui les sépare, accompagnent le corps, mais l'artiste a commis une erreur en donnant le nom du pape à Nicolas, car c'est le pape Adrien II qui a reçu les missionnaires. Cette fresque est le cadeau de la famille Rapiza: « *Moi, Maria Macellaria, pour la révérence de Dieu et le salut de mon âme, l'ai peinte.* » La fresque est en cours de restauration par l'Institut central de restauration en collaboration avec les pères dominicains irlandais et le Ministero per i Beni e le Attività Culturali.



II. Épître aux Corinthiens, attribuée à Clément de Rome

La lettre aux Corinthiens est le premier document où l'on voit l'Église de Rome intervenir dans une autre Église pour qu'y vive la charité. La lettre est très longue (65 chapitres) et le plan est très raisonné, très ordonné.

1/ Occasion de la lettre

2/ Date de l'épître

3/ Contenu de l'épître, plan et textes

4/ Importance de l'épître pour le dogme, la liturgie, l'histoire de l'Église

1/ Occasion de la lettre

L'épître aux Corinthiens ne révélera pas une seule fois le nom de son auteur. Voici le début de l'adresse : *L'Église de Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe... I, 1* Elle se présente comme une intervention de l'Église de Rome, lors d'un scandale survenu à l'Église de Corinthe : *L'Église de Corinthe si antique et si ferme s'est soulevée contre ses presbytres. 47, 6* L'auteur sait que son exhortation sera lue dans l'assemblée des frères, aussi la destination de l'épître en justifie-t-elle le caractère : provoquée par la sédition, la Prima Clementis est une longue admonestation morale, s'adressant à toute l'Église de Corinthe.

Les Corinthiens semblent être gens bien turbulents ! À preuve, ces extraits des deux épîtres de Paul aux Corinthiens :

Qu'il n'y ait point parmi vous de divisions... en effet, mes frères, il m'a été rapporté... qu'il y a parmi vous des discordes. J'entends par là que chacun de vous dit : « *Moi, je suis pour Paul* », « *et moi, pour Apollos* », « *et moi, pour Céphas* », « *et moi pour le Christ* ». *Le Christ est-il divisé ? 1 Co 1, 10-12.* En l'an 55. *Je crains qu'à mon arrivée, je ne vous trouve pas tels que je voudrais... qu'il y ait discorde, jalousie, emportements, disputes, médisances, commérages, insolences, désordres... 2 Co, 12, 20.* En l'an 57.

Or, voici qu'à Corinthe a éclaté un nouveau scandale, l'épître de Clément en témoigne : ... *Notre attention se tourne bien tardivement à notre gré vers les affaires en litige parmi vous, vers cette sédition inadmissible et déplacée chez les élus de Dieu, exécration et impie, qu'un petit nombre de meneurs téméraires et insolents ont allumée et portée à un tel degré de démence que votre nom révérend, glorieux et aimable à tous en est grandement décrié. 1, 1* Ce scandale est si grave qu'il « dévoie bien des âmes ».

Aussi, devant un tel scandale, l'Église de Rome intervient : *L'Église de Dieu qui séjourne à Rome, à l'Église de Dieu qui séjourne à Corinthe, aux élus sanctifiés selon la volonté de Dieu par Notre Seigneur Jésus-Christ. 1, 1*

2/ Date de l'épître

L'épître est écrite avant l'an 110, date approximative à laquelle l'évêque de Smyrne, Polycarpe, la cite. D'autre part, elle est écrite après la terrible persécution de Néron, en l'an 64, sur laquelle d'ailleurs elle nous renseigne : il faut remarquer dans ce texte que la persécution est envisagée comme toute récente : *Mais, pour laisser de côté les exemples des anciens, venons-en aux athlètes tout récents, prenons les exemples de notre génération. C'est par l'effet de la jalousie et de l'envie que furent persécutés ceux qui étaient les colonnes les plus élevées et les plus justes et qu'ils combattirent jusqu'à la mort. Jetons les yeux sur les excellents Apôtres : Pierre, qui, victime d'une injuste jalousie, souffrit non pas une ou deux, mais de nombreuses fatigues, et qui après avoir ainsi accompli son martyre, s'en est allé au séjour de gloire qui lui était dû.*



Prison mamertine, à Rome, où séjourna Pierre, puis Paul

C'est par suite de la jalousie et de la discorde que Paul a montré (comment on remporte) le prix de la patience. Chargé sept fois de chaînes, banni, lapidé, devenu un héraut en Orient et en Occident, il a reçu pour sa foi une gloire éclatante. Après avoir enseigné la justice au monde entier, atteint les bornes de l'Occident, accompli son martyre devant ceux qui gouvernent, il a quitté le monde et s'en est allé au saint lieu, illustre modèle de patience.



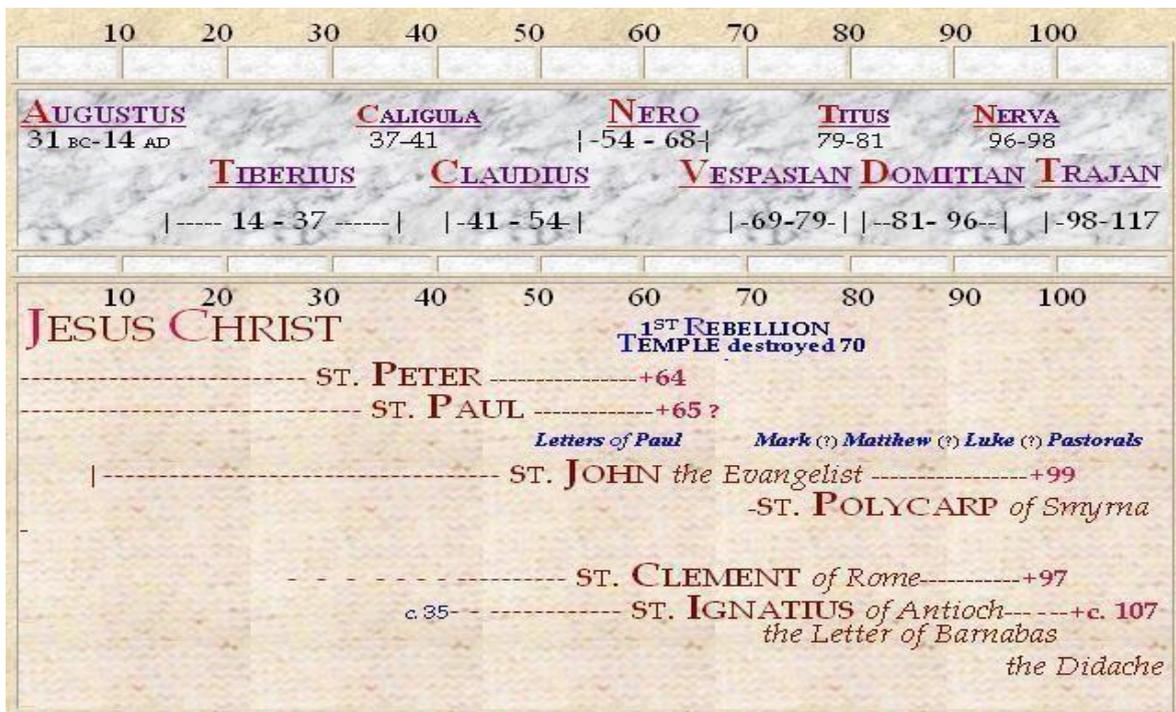
Paul conduit au martyre, sarcophage de Junius Bassus

359 après J.-C.

À ces hommes dont la vie a été sainte vint s'adjoindre une grande foule d'élus, qui, par suite de la jalousie, endurèrent beaucoup d'outrages et de tortures, et qui laissèrent parmi nous un magnifique exemple. (5, 1 à 6, 2)

Une nouvelle persécution vient d'avoir lieu : Les malheurs, les calamités soudaines qui nous ont frappés coup sur coup, frères bien-aimés, ont été cause que notre attention se tourne bien tardivement à notre gré vers les affaires en litige parmi vous. (1, 1)

Et la menace de son renouvellement persiste, car aussitôt après l'évocation de la persécution de Néron, Clément poursuit : ...Nous sommes dans la même arène que vous, le même combat nous attend. (7, 1)



Tout concorde donc pour fixer la composition de l'épître vers la fin du règne de Domitien. Voici quelle est la succession des empereurs romains à l'époque : Néron (54-68), Vespasien (69-79), Domitien (81-96), Nerva (96-98), Trajan (98-117). La persécution reprit alors, moins sanglante que du temps de Néron, mais rusée et chicanière. La lettre serait donc écrite vers 95 ou 96. Certains historiens préfèrent en fixer la date de composition en 97 ou 98, soit sous l'empereur Nerva, toute persécution ayant cessé sous son règne.

3/ Contenu de l'épître : plan et textes

La lettre aux Corinthiens est très longue : 34 pages en 65 courts chapitres. Après un assez bref prologue, deux longues parties se succèdent : • la première générale - chapitres 4 à 38 -, est une exhortation à pratiquer les vertus propres à maintenir la paix et la concorde entre les membres de la communauté. • la deuxième - chapitres 39 à 61 -, indique d'abord les remèdes qui rendront la paix à l'Église de Corinthe - chapitres 39 à 59 -, une belle prière s'y ajoute - chapitres 59 à 61. • enfin, la conclusion - chapitres 62 à 65 -, résume la lettre et annonce l'envoi de députés. Vu l'importance de la lettre, nous allons situer, dans cet ensemble, les textes principaux.

PROLOGUE

L'auteur rappelle la sainteté passée de l'Église de Corinthe et, par contraste, y dénonce les graves dangers actuels. Il faut remarquer que le désordre est compris comme une ingratitude : comblés de dons, les Corinthiens, comme des enfants trop gâtés, regimbent. Dans l'éloge des Corinthiens, nous relevons cette phrase : *Contents des viatiques du Christ et y appliquant votre âme, vous gardiez soigneusement ses paroles dans votre cœur, et ses souffrances étaient devant vos yeux. C'est ainsi qu'une paix profonde et joyeuse avait été donnée à tous avec un désir insatiable de faire le bien, et une abondante effusion de l'Esprit Saint s'était répandue sur tous.* (2, 1-2)

C'est parce que la foi s'est affaiblie que la paix s'est éloignée : *Ainsi se sont éloignées la justice et la paix, depuis que chacun a délaissé la crainte de Dieu, affaibli les lumières de sa foi.* (3, 4)

PREMIÈRE PARTIE : EXHORTATION GÉNÉRALE à pratiquer les vertus

Saint Clément, dans la première partie, prémunit contre l'envie et la jalousie, appelle à la pénitence, recommande énergiquement l'humilité, la soumission, et, d'une façon générale, la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Partout il emprunte à l'Ancien Testament des exemples ou des figures de ces vertus.

1. Clément énumère les vertus nécessaires à la concorde d'une façon négative d'abord :

a) Bannir la jalousie (chap. 4 à 6)

Ici, les exemples de l'Ancien Testament abondent comme celui de Caïn, d'Esäü, combien la jalousie a causé de maux. « Venons-en aux athlètes tout récents... » -, l'image du combat sportif vient s'insérer à cette place.



Le Titien, Caïn et Abel, 1542-1543, Huile sur toile, H 2,80 x L 2,80, Santa Maria della Salute, Venise

b) Faire pénitence (ch. 7 et 8)

Puis vient l'appel à la pénitence : *Voyons ce qui est beau aux yeux de notre Créateur, ce qui le charme, ce qui lui plait. Fixons nos regards sur le sang du Christ, et connaissons combien il est précieux pour Dieu, son Père, parce qu'ayant été versé pour notre salut, il a ménagé au monde entier la grâce de la pénitence.* 7, 3-4 Les exemples tirés de l'Ancien Testament se poursuivent.

Les vertus nécessaires à la concorde sont présentées maintenant d'une façon positive :

a) Pratiquer l'obéissance, la foi, la piété, l'hospitalité (ch. 9 à 12)

Toutes ces recommandations sont morales, certes, mais que l'on en remarque l'accent religieux : *Obéissons donc à la volonté magnifique et glorieuse, prosternons-nous en suppliant sa piété et sa bonté, recourons à sa compassion, quittons les besognes vaines, les querelles, la jalousie qui mène à la mort. Fixons nos regards sur ceux qui ont été les serviteurs accomplis de sa magnifique gloire.* 9, 1-2 Avec quelque monotonie, les exemples tirés de l'Ancien Testament s'alignent : Hénoch, Noé, Abraham, etc., sont ces « serviteurs accomplis de sa magnifique gloire ».



Trois anges, Hospitalité d'Abraham, VIe siècle, Basilique Saint-Vital, Ravenne, Italie

b) Pratiquer l'humilité à l'exemple du Christ et des saints (ch. 13 à 19)

Il faut noter la longueur de cette partie : c'est avec complaisance que Clément s'attarde à parler de l'humilité, c'est cette vertu qui répand dans les âmes, paix, douceur, bonté : *Soyons bons les uns pour les autres, à l'exemple de notre miséricordieux et doux Créateur 14, 3*. C'est elle qui nous conforme le mieux au Christ et nous unit à lui : *Le Christ appartient aux âmes humbles et non pas à ceux qui s'élèvent au-dessus de son troupeau. Le sceptre de la majesté de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, n'est point venu avec le train de la fierté et de l'orgueil, encore qu'il l'eût pu, mais avec d'humbles sentiments. 16, 1-2*

Ici encore, les exemples tirés de l'Ancien Testament se multiplient : *Les yeux fixés sur le Père et le Créateur de l'univers, attachons-nous à ses présents magnifiques et incomparables (nés) de la paix et à ses bienfaits. 19, 2 b*

Si à Corinthe il y eut des abus, observe Clément, la cause est à rechercher dans l'affaiblissement de la charité et d'autres vertus chrétiennes indispensables. Et c'est pour cela qu'il rappelle les fidèles à l'humilité et à l'amour fraternel, les deux vertus vraiment constitutives de l'être de l'Église.

Les ch. 20 à 22 constituent la finale grandiose de cette exhortation aux vertus nécessaires à la concorde : dans un passage très connu, **Clément célèbre l'ordre qui règne dans l'univers**. Cette évocation solennelle et paisible est d'une réelle beauté. C'est en ce passage que l'on reconnaît **l'influence stoïcienne** : le thème du monde harmonieusement ordonné est propre aux stoïciens. Les chrétiens, on le sait, seront plus volontiers frappés par le désordre du monde blessé par le péché. « Toute la création gémit en travail d'enfantement » nous dit saint Paul (Ro 8, 22). Tout ce long passage est à lire, nous en citons le début et la magnifique finale :

Le souverain Créateur et Maître de l'univers a disposé que toutes ces choses resteraient dans la paix et la concorde, bienfaisant qu'il est pour toutes ses créatures, mais plus que prodigue envers nous qui recourons à ses miséricordes par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soit la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. 20, 11-12



Dieu créant le cosmos, Bible moralisée de Vienne, manuscrit français, 1215-1230

Les cieux mis en branle par son ordre, lui obéissent en paix. Le jour et la nuit accomplissent la course qu'il leur a prescrite, sans s'entraver l'un l'autre. Le soleil, la lune et le chœur des astres parcourent, d'après son ordre, avec harmonie et sans aucun écart, les orbites qu'il leur a marquées. La terre féconde, docile à sa volonté, fournit en abondance, dans les saisons convenables, leur nourriture aux hommes, aux animaux, à tous les êtres qui vivent à sa surface ; elle n'hésite pas, elle ne change rien à ses décrets. 20, 14



Voie lactée, NASA

De cette harmonie du monde soumis à son Créateur, Clément dégage la leçon :

Prenez garde, bien-aimés, que les bienfaits de Dieu, si nombreux, ne soient pour nous tous un sujet de condamnation, si nous ne vivons d'une manière digne de lui, opérant dans la concorde ce qui est bien et agréable à ses yeux. 21, 1 Il est donc juste que nous ne quittions pas notre poste contre sa volonté. 21, 4 Que nos enfants aient part à l'éducation dans le Christ ; qu'ils apprennent quelle est auprès de Dieu la puissance de l'humilité, le pouvoir du chaste amour, combien la crainte de Dieu est belle et précieuse, comment elle sauve tous ceux qui marchent saintement en elle avec une conscience pure. 21, 8

2. Clément va s'efforcer de ranimer la foi de ses auditeurs : qu'ils ne doutent pas des promesses de Dieu, car la résurrection est certaine (ch. 23-30).

Les principaux attributs de Dieu sont sa bonté, sa miséricorde sa puissance créatrice ; c'est un Dieu prodigue de son amour et de ses bienfaits, (21), un père d'une munificence extraordinaire : *Le Père tout compatissant et bienfaisant se sent des entrailles pour ceux qui le craignent ; il répand ses grâces avec douceur et bonté sur ceux qui s'approchent de lui avec un cœur simple. Aussi, défaisons-nous de la duplicité, et que notre âme ne s'enfle point à cause de ses dons incomparables et magnifiques. 23, 1-2*

Sans doute, et là est l'épreuve de notre foi, toute maturité est graduelle : *Insensés ! Comparez-vous à un arbre ; prenez un cep de vigne d'abord les feuilles tombent ; ensuite il pousse des bourgeons, puis du feuillage, puis la fleur, après cela le raisin vert, enfin les grappes mûres sont là. 23, 4*



En même temps Dieu est un maître. Non content de combler l'homme de ses dons, il prépare aux justes une récompense qui sera un épanouissement des biens de la grâce. (25) Les prémices de notre résurrection sont dans le Seigneur Jésus-Christ : *Observons, mes bien-aimés, comment le Maître nous représente continuellement la future résurrection, dont il nous a donné les prémices dans le Seigneur Jésus-Christ, quand il l'a ressuscité d'entre les morts. 24, 1*

Le chapitre 25 est consacré à l'**exemple merveilleux du phénix**. C'est la première mention de cette légende dans la littérature chrétienne. Originnaire des régions orientales, cet oiseau vit 500 ans. Proche de la mort, il se construit un enclos avec des aromates et meurt. De sa chair pourrie naît un ver qui devient ailé. Les ailes chargées d'aromates, il gagne la ville d'Héliopolis en Égypte et là il dépose sur l'autel des sacrifices l'enclos avec les ossements de son prédécesseur et il regagne son pays d'origine. Le lendemain les prêtres découvrent qu'il est venu après 500 ans. L'allégorie du phénix est probablement d'inspiration stoïcienne : le feu éternel détruit tout et fait tout renaître. Ainsi le phénix figure le monde qui meurt et revit. Les Pères de l'Église vont faire de cet oiseau un symbole de la résurrection du Christ.



Phénix, Mosaïque du IV^e siècle, Musée archéologique, Aquileia

Phénix, Liber de bestiarum natura ou bestiaire d'Aberdeen, XII^e siècle, Angleterre

Dieu est fidèle, il accomplira ses promesses : *Celui qui a défendu de mentir, peut beaucoup moins mentir lui-même : rien n'est impossible à Dieu, sauf le mensonge.* 27, 2 Il nous faut aimer ce Père si bon : *Approchons-nous donc de lui avec une âme sainte, levons vers lui des mains pures et sans souillure, aimons ce Père indulgent et miséricordieux qui a fait de nous sa part choisie.* 29, 1 " *Nous sommes une portion sainte, il nous faut donc accomplir tout ce qu'exige la sainteté* " (30, 1).

3. « *Voyons quelles sont les voies* » que prend la bénédiction de Dieu pour atteindre les hommes, annonce Clément. Du ch. 31 à 36, il va les énumérer.

a) la foi, ch. 31 et 32

Les exemples tirés de l'Ancien Testament se poursuivent. Mais c'est aux « dons de Dieu » qui répondent à la foi que s'arrête la pensée de Clément : *À les considérer un par un, avec sincérité, l'on découvre la magnificence des dons accordés par Dieu.* 32, 1

b) la charité, ch. 33 à 35, 3

Dieu a fait son travail avec amour, il s'est appliqué à ses œuvres, nous aussi, « appliquons-nous » à son exemple : *... l'homme dont l'intelligence fait l'excellence et la supériorité, il l'a formé de ses mains sacrées et pures, comme une empreinte de sa propre image* 33, 4 Possédant

un pareil modèle, appliquons-nous sans hésiter à sa volonté, et pratiquons de toutes nos forces les œuvres de la justice. 33, 8

Les anges exécutent sa volonté avec tant de zèle, tout en criant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur. *Et nous aussi, réunis par la communauté de sentiments dans la concorde en un seul corps, crions vers lui avec instance comme d'une seule bouche, afin d'avoir part à ses grandes et magnifiques promesses. 34,7* *Qu'ils sont admirables les dons de Dieu, mes bien-aimés! 35,1*

c) la voie par excellence est Jésus-Christ, le grand-prêtre de nos offrandes, le protecteur et l'aide de notre faiblesse. C'est en cheminant par la voie des vertus que nous rencontrerons Jésus-Christ notre salut.

Efforçons-nous donc, de sorte que nous soyons trouvés au nombre de ceux qui l'attendent, afin d'avoir part aux présents qu'il a promis. Mais comment y réussir, bien-aimés ? C'est en fixant avec foi notre pensée en Dieu, en recherchant soigneusement ce qui lui plaît et lui agrée, en accomplissant tels actes qui conviennent à sa volonté pure, en suivant la voie de la vérité. 35, 4 et 5 a

Le passage essentiel, si proche de l'épître aux Hébreux, a déjà été cité : la voie est Jésus-Christ (36, 1-3). Les chapitres 37 et 38 forment une transition : avec Jésus-Christ, nous formons un corps où doit régner l'unité. **L'image de cette unité est très concrète et vive chez Clément. Il l'évoque en deux exemples : la discipline des armées romaines et l'unité du corps humain :** *Faisons campagne, ô hommes, mes frères, avec toute l'application possible sous son commandement irréprochable. Considérons les soldats qui servent sous nos chefs. 37, 1-2*

Dès sa naissance, nous voyons **l'Église considérée comme le « corps du Christ »** (Cf. 38, 1 : *qu'il soit donc conservé dans son intégrité le corps que nous formons en Jésus-Christ*) et comme une organisation hiérarchique visible et disciplinée. Les deux points de vue ne se séparent pas.

Citons encore ce beau passage : que l'action de grâces réponde aux bienfaits de Dieu : *Calculons donc, frères, de quelle manière nous avons été formés, quels nous étions en entrant dans le monde, de quelle tombe, de quelles ténèbres, notre auteur et créateur nous a fait passer dans le monde qui est le sien, où il nous avait préparé ses bienfaits avant notre naissance. Puisque nous tenons tout de lui, nous avons le devoir de lui rendre grâces de toutes choses. À lui la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. 38, 34*

DEUXIÈME PARTIE : REMÈDES QUI RENDRONT LA PAIX À L'ÉGLISE DE CORINTHE, DANS LE DÉSORDRE ACTUEL

1. Dieu a voulu l'ordre dans les fonctions de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi (ch. 39 à 50) : Cet ordre voulu par Dieu et, pour la Nouvelle Loi, établi par Jésus-Christ et ses apôtres, il faut le respecter. Nous pouvons voir en ces chapitres comment le culte est réglé dans l'Église :

Or il nous a prescrit de nous acquitter des offrandes et du service divin, non pas au hasard et sans ordre, mais en des temps et à des heures fixées. Il a déterminé lui-même par sa décision souveraine à quels endroits et par quels ministres ils doivent s'accomplir, afin que toute chose se fasse saintement selon son bon plaisir, et soit agréable à sa volonté. 40, 2-3

Au grand-prêtre, des fonctions particulières ont été confiées ; aux prêtres, on a marqué des places spéciales ; aux lévites incombent des services propres ; les laïcs sont liés par des préceptes particuliers aux laïcs. 40, 5

Mais, bien qu'il y ait ici parallèle avec l'Ancienne Loi, il est évident que ces textes supposent une ordonnance liturgique déjà nettement établie. La hiérarchie est d'ailleurs soigneusement indiquée dans ce texte important : *Les apôtres ont été dépêchés comme messagers de bonne nouvelle par le Seigneur Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. Le Christ vient donc de Dieu et les apôtres viennent du Christ : ces deux choses découlent en bel ordre de la volonté de Dieu. 42, 1-2*

Les apôtres ont désigné les évêques qui leur succéderaient. Nous avons ici un témoignage de la succession apostolique : *Prêchant à travers les villes et les campagnes, ils (= les apôtres) éprouvèrent dans le Saint-Esprit leurs prémices, et les instituèrent comme évêques et comme diacres des futurs croyants. 42, 1 ...Ils instituèrent ceux que nous avons dits, et ensuite posèrent cette règle qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvés succéderaient à leur ministère. 44, 2 b*

Voyons quels sages conseils, l'Église de Rome donne à sa sœur indisciplinée. Nous remarquerons qu'elle parle avec autorité, mais surtout et davantage avec douceur, bonté, modération : *Ce ne serait pas une faute légère pour nous de démettre de l'épiscopat des hommes qui ont présenté les oblations d'une façon pieuse et irréprochable... Vous (les) avez destitués du ministère qu'ils exerçaient sans reproche et avec honneur. 44, 4 et 6*

Dans cette partie comme dans la précédente, Clément ne cesse de faire appel aux exemples de l'Ancien Testament : « *C'est à ces modèles, frères, que nous devons nous tenir* » (46, 1). Et une nouvelle fois revient avec une insistance douloureuse ce pathétique rappel : *Pourquoi parmi vous des querelles, des emportements, des dissensions, des schismes et la guerre ? N'avons-nous pas un même Dieu, un même Christ, un même esprit de grâce répandu sur nous, une même vocation dans le Christ ? Pourquoi déchirer et écarteler les membres du Christ ? Pourquoi être en révolte contre notre propre corps ? Pourquoi en venir à cette folie d'oublier que nous sommes membres les uns des autres ? 46, 5-7 a*

Nous relevons un texte où l'affirmation de la foi dans les trois personnes divines est si nette que ce texte est fréquemment cité dans l'histoire du **dogme de la Trinité**. Saint Basile le cite dans son Traité du Saint-Esprit.



Giovanni Battista Tiepolo (1696 - 1770) Style Rococo Vision de la Trinité du Pape Clément (1738) 246 x 488 cm Alte Pinakothek, Munich

Le tableau montre le pape Clément en prière devant la vision de la Sainte Trinité. Son expression animée suggère une conversation entre Clément et Dieu le Père, conversation dramatisée par le clair-obscur et les forts contrastes. La conversation pourrait avoir un caractère privé : la tiare et la crosse, symboles de la puissance papale ont été mis de côté et placées entre les mains d'un putto.

De ce **mystère de la Trinité**, la lettre parle en termes aussi simples que nets, comme d'un dogme connu de tous les fidèles : "Dieu est le Vivant et le Seigneur Jésus-Christ, et le Saint-Esprit aussi". Au côté de Dieu Père, il place Jésus-Christ et le Saint-Esprit. C'est par cet Esprit qu'ont parlé les écrivains sacrés ; c'est par cet Esprit que Clément lui-même écrit : *"Pourquoi des querelles, des colères, des dissensions, des scissions et une guerre parmi vous ? N'avons-nous pas un seul Dieu, un seul Christ, et un seul Esprit qui a déversé sur nous la grâce, et un seul appel en Christ ? "* 46,5-6

Pourquoi déchirer et écarteler les membres du Christ ? Pourquoi être en révolte contre notre propre corps ? Pourquoi en venir à cette folie d'oublier que nous sommes membres les uns des autres ? Rappelez-vous les paroles de Jésus Notre-Seigneur qui a dit « *Malheur à cet homme ! Mieux vaudrait pour lui n'être pas né que de scandaliser un seul de mes élus ; mieux vaudrait pour lui avoir une meule passée au cou et être jeté à la mer que de pervertir un seul de mes élus. »* (Mt 26, 24 et Lc 17, 2). *Votre schisme a dévoyé bien des âmes : il en a jeté beaucoup dans l'abattement, beaucoup dans le doute et nous tous dans la tristesse ! Et vos dissensions se prolongent ! Reprenez l'épître du bienheureux Paul apôtre. Que vous a-t-il écrit tout d'abord*

dans les commencements de l'Évangile ? En vérité, c'est sous l'inspiration de l'Esprit qu'il vous a écrit une lettre touchant Céphas, Apollos et lui-même parce que dès lors vous formiez des cabales... 46, 5 à 47, 4

Que s'est-il donc passé ? Il est honteux, mes bien-aimés, très honteux et indigne d'une conduite chrétienne d'entendre dire que l'Église de Corinthe si antique et si ferme s'est soulevée contre ses presbytres à cause d'un ou de deux personnages. 47, 6

Clément recommande aux Corinthiens de relire l'épître que leur écrivait dans les commencements de l'Évangile le bienheureux Paul (la 1^{ère} aux Corinthiens) : Il (= celui qui est fidèle, etc.) doit être d'autant plus humble qu'il paraît plus grand, il doit chercher l'utilité commune de tous et non la sienne propre. 48, 6

*En imitation de l'hymne de saint Paul à la charité (1 Co 13) : Clément entonne, avec moins de lyrisme, les **louanges de la charité**, de son extrême beauté : *Que celui qui a la charité du Christ accomplisse les commandements du Christ. Qui peut expliquer le lien de la charité divine ? Qui est capable d'exprimer son extrême beauté ? La hauteur où la charité nous élève est ineffable. La charité nous unit étroitement à Dieu, « la charité couvre la multitude des péchés », la charité souffre tout, supporte tout ; rien de bas dans la charité, rien de superbe ; la charité ne fait pas de schisme, la charité ne foment pas de sédition, la charité opère tout dans la concorde, la charité consomme la perfection de tous les élus de Dieu, sans la charité, rien ne plaît à Dieu. C'est par la charité que le Maître nous a élevés à lui ; c'est à cause de la charité qu'il a eue pour nous que Jésus-Christ Notre Seigneur, docile à la volonté de Dieu, a donné son sang pour nous, sa chair pour notre chair, son âme pour nos âmes. Vous voyez, bien-aimés, combien la charité est une grande et admirable chose, et qu'il n'y a pas de mots pour expliquer sa perfection. 49, 1 à 50, 1**

2. Clément indique la conduite à suivre par les responsables du schisme (ch.51 à 58) :

Toutes les fautes que nous a fait commettre un des partisans de l'ennemi, implorons-en le pardon... Il vaut mieux pour un homme faire l'exomologèse (confession) de ses péchés que d'endurcir son cœur... 51, 1, 3

La conduite à suivre est la conversion et l'exil volontaire pour se sacrifier au bien commun. On s'est étonné parfois de la sévérité du châtement que propose Clément ; en fait, rien n'indique mieux son respect de la liberté, de la grandeur humaine et aussi son sens du bien de la communauté qui passe avant celui de l'individu. Tous les passages relatifs au schisme ont été cités plus haut.

Voici le passage essentiel : l'exil est proposé aux coupables, le conseil, ils ont à l'accepter librement, avec noblesse et générosité : *Est-il parmi vous quelqu'un de généreux, de compatissant, et rempli de charité ? Que celui-là dise : si je suis cause de la sédition, de la discorde, des divisions, je quitte le pays, je m'en vais où l'on voudra, j'exécute les décisions de la multitude ; seulement que le troupeau du Christ vive en paix avec les presbytres constitués ! Celui qui agira ainsi s'acquerra une grande gloire dans le Christ... 54, 1-3*

Il faut prier pour les coupables. La correction fraternelle est un geste de douceur et d'humble charité : *Intercédons, nous aussi, pour ceux qui sont coupables de quelque faute, que la douceur et l'humilité leur soient accordées, afin qu'ils cèdent non pas à nous certes, mais à la volonté de Dieu. De la sorte, le souvenir compatissant que nous avons d'eux devant Dieu et les saints*

sera plein de fruit pour eux et de perfection. Acceptons les corrections dont personne, mes bien-aimés, ne doit s'indigner. La réprimande que nous nous adressons mutuellement est bonne et très utile : elle nous attache à la volonté de Dieu. 56, 1-3

Clément s'adresse aux coupables directement : Vous donc qui avez causé le principe de la discorde, soumettez-vous aux presbytres, laissez-vous corriger en esprit de pénitence, fléchissez les genoux de vos cœurs. Apprenez à obéir, déposez votre superbe et orgueilleuse arrogance de langage : mieux vaut pour vous être petits, mais comptés dans le troupeau du Christ que d'être, avec une réputation d'excellence, exclus de l'espérance chrétienne. 57, 1-2

Acceptez notre conseil et vous n'en aurez pas de repentir. Car aussi vrai que Dieu vit, et que vit le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit, la foi et l'espérance des élus, celui qui accomplit les volontés et les commandements donnés par Dieu... sera rangé et compté au nombre de ceux qui sont sauvés par Jésus-Christ, par lequel gloire soit à Dieu dans les siècles des siècles. 58, 2 S'il y en a qui résistent aux paroles que Dieu leur adresse par notre intermédiaire, qu'ils sachent bien qu'ils se fourvoient dans une faute et un danger grave. Pour nous, nous serons innocents de ce péché... 59, 1

D'ailleurs, Clément envoie des ambassadeurs pour rétablir l'ordre : Vous nous causerez en effet joie et allégresse si vous obéissez aux conseils que nous vous avons donnés par le Saint-Esprit... Nous vous avons envoyé des hommes fidèles et sages qui ont vécu sans reproche au milieu de nous depuis la jeunesse jusqu'à la vieillesse, ils seront témoins entre nous et vous. Nous avons fait cela pour que vous sachiez que toute notre préoccupation a été et est encore de vous amener promptement à la paix. 63, 24

Renvoyez-nous promptement en paix et avec joie nos députés, Claudius Ephebus et Valerius Biton, ainsi que Fortunatus, afin qu'ils nous annoncent au plus tôt la paix et la concorde si désirable et si désirée de nous, afin que nous nous réjouissions nous aussi, le plus tôt possible du bon ordre parmi vous. 65, 1

Il est continuel dans la lettre de Clément que la mention de Dieu soit suivie, comme dans ce texte, d'une doxologie. Il y a ici une coutume courante, mais le ton de la lettre entière est celui de la louange. La deuxième partie se termine par une longue et admirable prière (ch. 59 à 61) qui constitue « un des joyaux de la littérature chrétienne » (Hemmer). Les demandes qui s'y égrènent comme dans une litanie sont enchâssées dans un hymne de louange qui s'achève en action de grâces. Nous sommes ici au sommet de la lettre de Clément. Cette prière est un document très important au point de vue liturgique :

"Nous t'en prions, Maître, "fais-toi notre secours et notre protecteur " (Ps 118,114).

Parmi nous, sauve les opprimés, aux humbles fais miséricorde.

Ceux qui sont tombés, relève-les.

À ceux qui sont dans la misère, montre ta face.

Les faibles, daigne les guérir, Les égarés de ton peuple, veuille les ramener.

" *Que toutes les nations connaissent que tu es toi le seul Dieu* " (1 R. 8, 60) et que Jésus-Christ est ton Fils, et " *nous-mêmes, ton peuple et le troupeau de ta bergerie* " (Ps 78, 13) C'est toi dont les œuvres ont fait apparaître l'immortelle harmonie du cosmos,

C'est toi, Seigneur, qui as fait la terre habitée, toi qui te montres fidèle dans toutes les générations, juste dans tes jugements, admirable dans ta force et ta majesté, sage dans ta création,

Dirige notre marche (Ps 118, 133), " afin que nous allions dans la sainteté du cœur" (1 R. 9, 4), Et que " nous accomplissions ce qui est bien et agréable à tes yeux" (Dt 13, 18) Et aux yeux de ceux qui nous gouvernent. Oui, Maître, " fais briller sur nous ta face " (Ps 66, 2)

Donne-nous la concorde et la paix, à nous et à tous les habitants de la terre, comme tu les as données à nos pères lorsqu'ils invoquaient ton Nom dans la foi et la vérité. Et pour cela rends-nous soumis à ton Nom tout-puissant et très saint,

Car c'est toi, Maître, Roi des Cieux pour les siècles, qui donne aux fils des hommes la gloire et l'honneur et le pouvoir sur les choses de la terre. Toi donc, dirige leur conseil selon ce qui est bien et agréable à tes yeux, afin qu'en exerçant dans la paix, la mansuétude, avec piété, l'autorité que tu leur as donnée, ils obtiennent ta grâce. Toi seul peux faire cela et nous en accorder bien plus encore.

Nous t'en rendons grâce par le grand prêtre et protecteur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui gloire et magnificence soit à toi, maintenant, de générations en générations, et dans les siècles des siècles. Amen.

CONCLUSION de l'épître

Clément lui-même résume la lettre, énumérant encore toutes les vertus qui conviennent « à ceux qui veulent vivre dans la piété et la justice ». Ces vertus, il nous faut les pratiquer « à l'exemple de nos pères que nous avons cités ». Un souhait de paix et l'annonce de l'envoi de députés termine l'épître.

4/ Importance de l'épître

Au point de vue doctrinal

Comme le dit le Père Lebreton : « L'heure n'est pas venue encore des élaborations théologiques ni des controverses ; mais déjà la révélation de Dieu a éclairé les âmes et, sous l'action de la grâce, la foi est née ». De cette foi, nous trouvons un raccourci saisissant dans la lettre : la foi aux trois Personnes divines, à la divinité du Christ, à la rédemption par le sang du Christ, à la résurrection du Christ, gage certain de notre résurrection future.



Lucas Signorelli, Résurrection de la chair, fresques d'Orvieto, Italie

Mais c'est surtout la doctrine de l'Église qui s'explique :

L'Église est une - « N'avons-nous pas un même Dieu, un même Christ, un même Esprit de grâce répandu sur nous, une même vocation dans le Christ ? (ch. 46) » - « Soyons réunis par la communauté de sentiment dans la concorde en un seul corps (ch.34) ».

L'Église est catholique - « C'est au monde entier que Paul a prêché la justice (ch. 5) » - « Que le Créateur de l'univers conserve intact le nombre compté de ses élus dans le monde entier par son Fils bien-aimé Jésus-Christ (ch. 59) ».

L'Église est le corps du Christ - « Pourquoi déchirer et écarteler les membres du Christ ? (ch. 46) ».

L'Église est apostolique : sa hiérarchie est fondée sur l'autorité immédiate des apôtres (voir ch. 42, 14). Le Christ vient de Dieu et les apôtres viennent du Christ : ces deux choses découlent en bel ordre de la volonté de Dieu. (42, 2)

Clément affirme aussi l'inspiration scripturaire : « Vous avez pâli sur les Écritures sacrées, véridiques, dues au Saint-Esprit (ch. 45) ». Clément a-t-il sous les yeux les textes des Évangiles ? Il cite les « paroles du Seigneur », les logia, les citations semblent se référer aux évangiles de Matthieu et de Luc, mais elles ne sont pas littérales, et elles pourraient laisser supposer une rédaction quelque peu différente. Les épîtres de Paul, la première de Pierre, celle de Jacques et l'épître aux Hébreux sont citées.

Au point de vue liturgique

« Frères, que chacun d'entre nous, à son rang, plaise à Dieu par une bonne conscience, sans transgresser les règles imposées à son office (ch. 41) ». Les deux mots grecs employés sont « canon » (règle) et « liturgie » : sans transgresser le canon de la liturgie. Et, en effet, l'ordonnance liturgique est ferme d'après la lettre de Clément : hiérarchie et laïcat, - évêque ou presbytres et diacres -, la fonction première des presbytres est d'offrir les dons, de présenter les offrandes (ch. 44). Mais la plus importante contribution à l'histoire de la liturgie que nous offre la lettre de Clément est l'admirable prière finale. Il semble que l'on assiste « au premier éveil de la prière officielle de l'Église ». Saint Justin († vers 165) dira après Clément,

en parlant de l'assemblée qui se fait « le jour du soleil » : « Celui qui préside fait monter vers Dieu ses prières et ses actions de grâces autant qu'il en a la force » (Apologie, 1, 67, 5). Or, nous avons ici un des plus beaux exemples de ces prières solennelles qu'improvise l'évêque. Nous ne sommes pas loin de la prière juive de bénédiction, mais la prière chrétienne s'y enracine, elle la renouvelle et la transforme. Nous retrouvons le schème des litanies ou encore celui qui fut à l'origine des grandes oraisons du Vendredi saint : prières pour les opprimés, les malades, les captifs, prières d'intercession. L'accent solennel de la prière est calme et tranquille. C'est déjà celui de la liturgie romaine.

Au point de vue de l'Histoire de l'Église

Harnack (1851-1930), le célèbre historien protestant de l'Église, voit dans la lettre de Clément « la meilleure introduction à l'Histoire ancienne de l'Église » et cela vaut surtout par la doctrine de l'Église que nous révèle l'épître. Ce document semble plaider en faveur d'une primauté de l'Église de Rome et prouve combien les liens des différentes Églises chrétiennes étaient étroits. Le cinquième chapitre nous fournit un témoignage sur le martyre de saint Pierre et de saint Paul et confirme la thèse du voyage de Paul jusqu'aux « bornes de l'Occident ». « J'ai un vif désir d'aller chez vous quand je me rendrai en Espagne » (Paul, Épître aux Romains, 15, 24 et 28).



Martyre de saint Pierre, tympan sculpté de l'église néo-romane Saint-Pierre de Mâcon

Les Corinthiens reçurent bien cette épître romaine et les communautés antiques la mettront presque au rang des écritures comme le souligne Eusèbe de Césarée : *en beaucoup d'Églises, depuis longtemps et encore de nos jours, on la lit publiquement dans les réunions communes*. C'est un programme de charité fraternelle, de concorde. Que l'ordre règne dans l'Église de Dieu comme il règne dans la nature créée par ses mains douces et puissantes. Nous sommes comblés des dons divins et par des voies multiples, la bénédiction de Dieu vient à nous, mais elle nous vient surtout par notre grand-prêtre, Jésus-Christ, le sceptre de la majesté de Dieu. Lettre empreinte de sérénité, sagesse, modération, intelligence, charité.

III. Le culte de saint Clément d'après les fouilles de l'église Saint-Clément de Mâcon et de la basilique Saint-Clément de Rome.

L'église de Saint-Clément, à Mâcon, construite au XIXe siècle, est désaffectée depuis 1973 à cause de sa trop petite taille et de sa vétusté, et était vouée à la destruction. Mais des fouilles effectuées entre 1985 et 1993 ont mis au jour plusieurs dizaines de sarcophages encore en place, les traces de fondations et les murs des cinq édifices qui se succèdent du VIe au XIXe siècle. Il s'agit du seul site funéraire mérovingien visible dans toute la Bourgogne du Sud, construit peu après l'accession de Mâcon au rang de cité épiscopale. On y a découvert la nécropole des évêques de Mâcon. On y vénérât au Moyen Âge les reliques de saint Vincent rapportées des croisades, selon la tradition, par deux seigneurs mâconnais, Dalmace de Serey et Ponce de Germolles. En 1993, l'édifice est inscrit au titre des monuments historiques.

1/ Point sur les fouilles archéologiques de la nécropole mérovingienne et de l'église romane de Saint-Clément (Ve-VIIIe-XIIe siècles)

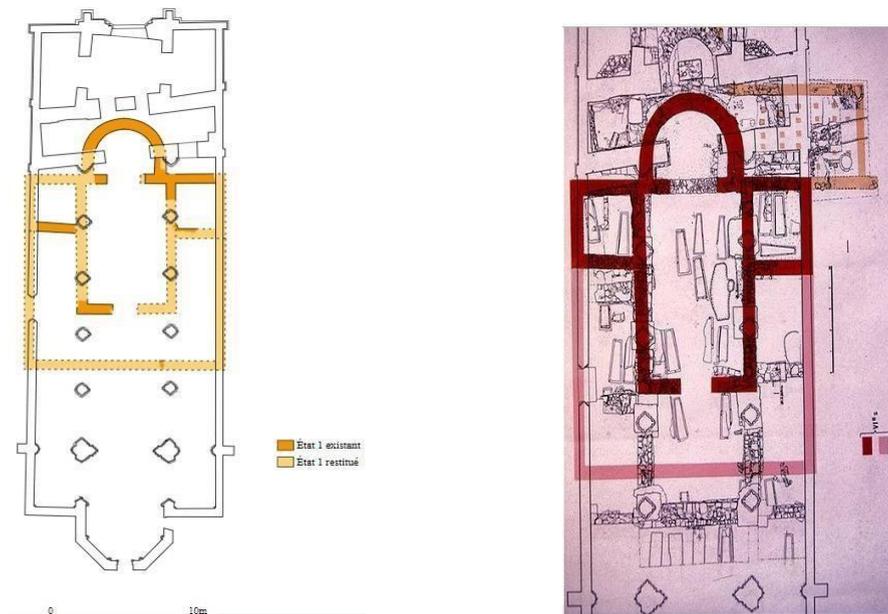
La période mérovingienne, de 481 à 751 (fin du règne de Childéric III, dernier roi mérovingien), concerne le règne des souverains francs descendants de *Clovis*. C'est une époque politiquement incertaine et difficile. On commence à fonder au VIe siècle des monastères, généralement sous la règle bénédictine, qui continuent à gagner en importance, comme à Dijon, Tournus, Gourdon, Saint-Marcel, Saint-Martin et Saint-Andoche à Autun, Saint-Pierre de Chalon. Les Temps mérovingiens sont marqués par une création artistique originale et par le développement de formes d'expression nouvelles, loin de l'image de barbarie qui leur était autrefois attachée. Cette période de trois siècles apparaît aujourd'hui comme l'héritière éclairée de l'ancien monde qu'est l'Empire romain, autant que la porte d'entrée du Moyen Âge. Cette époque a laissé peu de vestiges en Bourgogne et il faut se fier aux fouilles archéologiques pour en étudier le mode de construction comme la basilique funéraire de Saint-Clément à Mâcon.



LES SARCOPHAGES MÉROVINGIENS DE SAINT-CLÉMENT de MÂCON

Structures antérieures Vestiges d'hypocauste (fourneau souterrain pour chauffer bains et chambre), villa du Ve siècle. Aux abords des cités, où se manifestent les premiers signes de christianisation, la présence de riches *villae* est, pour certaines, à l'origine de lieux de cultes, soit en relation avec une nécropole, soit avec la création de monastères. On retrouve pour Saint-Clément de Mâcon, où étaient inhumés les premiers évêques de la ville, les restes d'hypocauste qui suggèrent la présence d'une importante villa.

État des fouilles 1



Quelques fragments de murs et de sarcophages permettent de restituer un portique en U enchâssant la moitié occidentale de la nef (l. 2,60 m au sud ; l. 3,40 m à l'ouest ; l. 3 m au nord). Nef rectangulaire (L. 8,60 m ; l. 5,40 m) avec une porte d'accès centrée à l'ouest (l. rest. 1,60 m) et deux portes restituées vers les annexes nord et sud. L'abside a été reconnue en négatif (ép. rest. du mur 0,80 m). Elle mesure 4,20 m d'ouverture et 3,40 m de profondeur. L'arc triomphal repose sur deux pilastres très saillants libérant une ouverture de 2,20 m. Les annexes sont de plan rectangulaire et mesurent : au nord L. 2,70 m et l. 2,70 m ; au sud, L. 3,20 m et l. 2,70 m.

Les murs fondés en tranchée étroite dans le substrat argileux présentent des fondations liées à l'argile (ép. 0,65-0,70 m). Les élévations liées au mortier de chaux sont construites en petit appareil de moellons mal équarris en calcaire à entroque rouge ou jaune. Le mur du portique avait une épaisseur de 0,55-0,60 m. Le mur de chaînage (ép. 0,68-0,70 m) de l'abside présente des vestiges d'enduit.

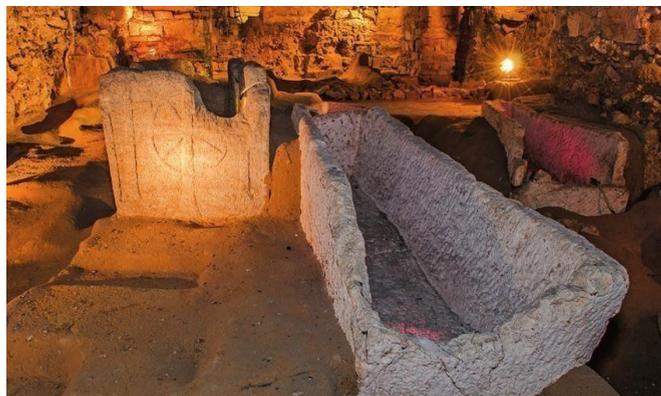
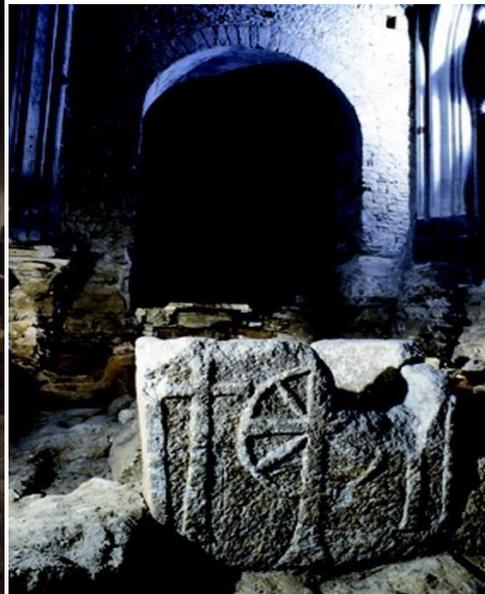


Décor de tesselles à feuille d'or trouvées en fouille qui permettent d'imaginer un décor de mosaïque pariétale.

23 sépultures en sarcophage (dont un décoré sur le panneau de tête) et une tombe en coffre de *tegulae* se répartissent entre la nef, les annexes et le portique. Les sarcophages sont réalisés

d'abord en grès (VI^e siècle), puis en calcaire (fin VI^e-VII^e siècles). Des sépultures en coffre de dalles (fin VI^e-VIII^e siècles) ont été retrouvées.

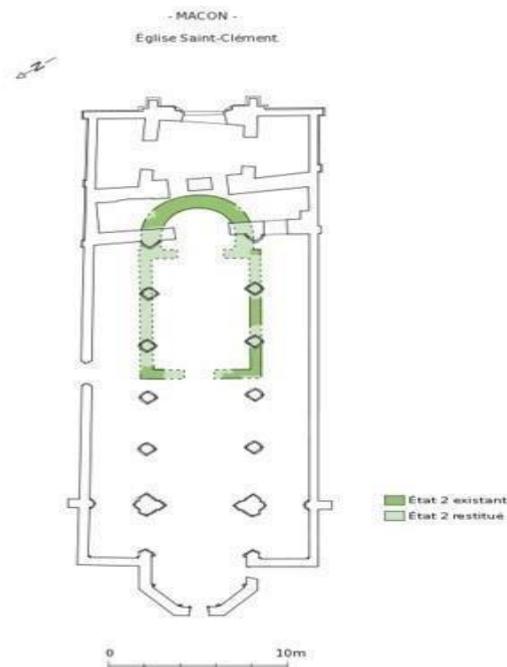
Vraisemblablement, une nécropole s'était développée à l'extérieur du *castrum*. C'est à partir de ce noyau primitif qu'une église s'est édifiée. On a découvert une concentration de sarcophages mérovingiens. Héritiers de l'Antiquité dans leurs formes et leurs usages, les sarcophages attestent l'inhumation de personnages au rang social élevé. Les sarcophages, en grès taillé à la broche, tantôt de façon alternée (« en arêtes de poisson »), tantôt de façon désordonnée, disposent d'une cuve très légèrement trapézoïdale et d'un couvercle en bâtière. Un décor de deux croix hampées en très bas-relief peut se lire sur le panneau de tête.



État 2 des fouilles

Nef (L. 8,60 m ; l. 5,40 m) avec une porte d'accès centrée à l'ouest (l. rest. 1,60 m). L'abside a été reconnue en négatif (ép. rest. du mur 0,95 m). Elle mesure 4,20 m d'ouverture et 3,40 m de

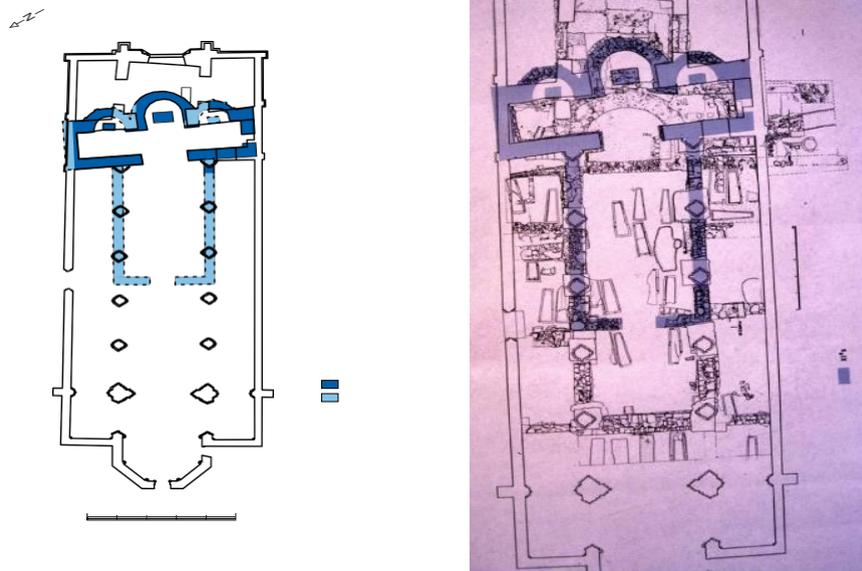
profondeur. L'arc triomphal repose sur deux pilastres très saillants libérant une ouverture de 2,20 m.



Technique de construction en petit appareil peu soignée en moellons peu calibrés avec des pierres calcaires plus importantes en renfort aux angles. Les murs ont une épaisseur de 0,75 m. Quelques sépultures en coffre de bois non cloué et en pleine terre ont été retrouvées dans la nef (IXe siècle).

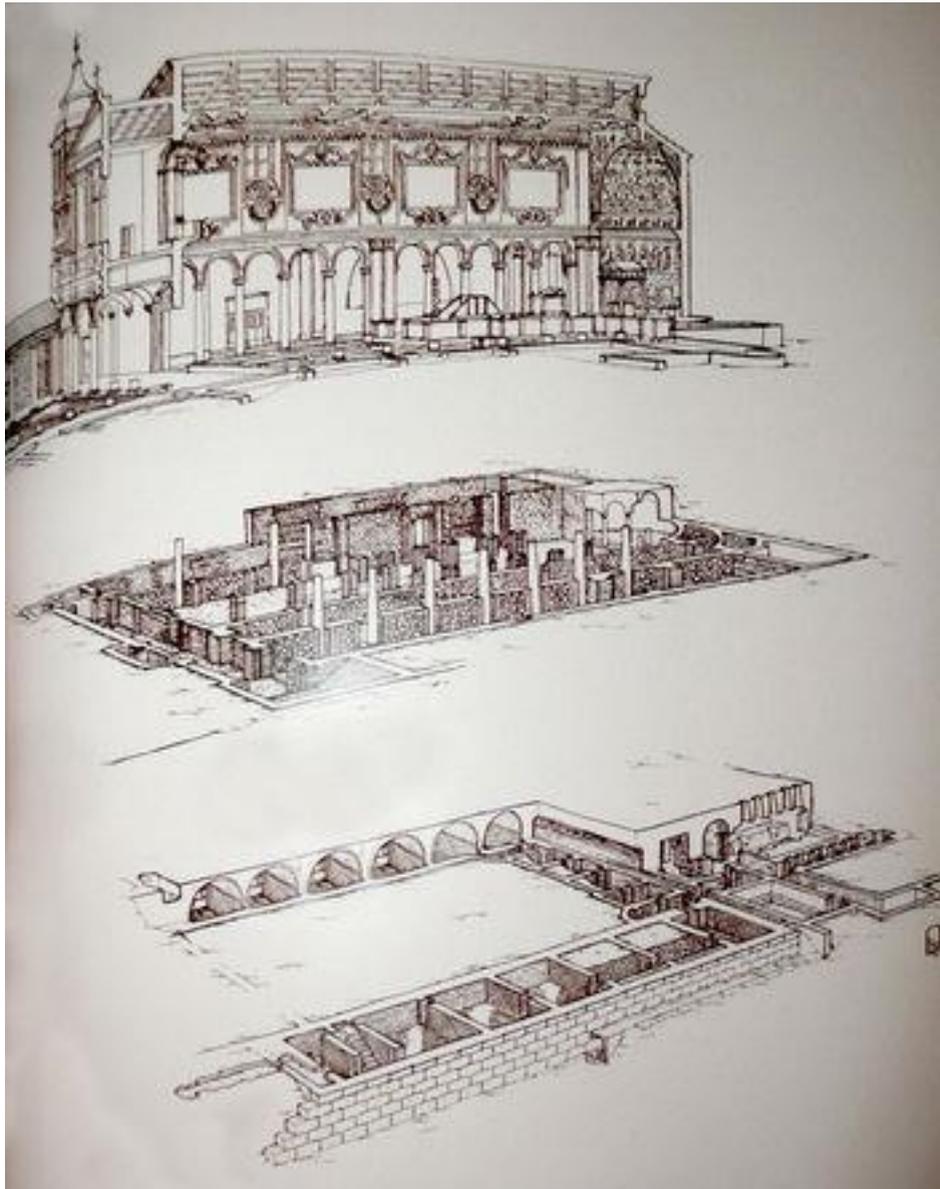
État 3 des fouilles

Nef (L. 8,60 m ; l. 5,40 m) avec une porte d'accès centrée à l'ouest (l. rest. 1,60 m), orientée est-sud-est - ouest-nord-ouest, adjointe à l'est d'un transept étroit (2,20 m) et voûté, plus strictement axé nord-sud et séparé de la nef par un puissant arc diaphragme, libérant une ouverture de 3 m. Une porte (l. 0,90 m) ouvre sur l'extérieur dans le bras sud du transept. La croisée devait supporter une première tour-clocher. Le chevet comporte une triple abside. Plus large et plus profonde, l'abside d'axe est semi-circulaire et légèrement outrepassée (ouv. 2,45 m ; prof. 2,50 m ; ép. du mur 0,90-1 m) ; les deux absides latérales (ouv. 2 m ; prof. 1,20 m ; ép. du mur 0,80 m), qui la flanquent, correspondent aux deux bras du transept. Le parement extérieur des absides latérales comporte des lésènes.



Sol de mortier de chaux qui était conservé dans l'abside centrale. Couverture Nef charpentée ; transept voûté en berceau plein cintre ; abside et absidiole voûtées en cul-de-four. L'autel principal est un massif rectangulaire maçonné et enduit (1,40 x 0,90 m) au centre de l'abside médiane ; les deux absidioles comportaient un autel quadrangulaire maçonné plus petit (0,75 x 0,50 m) et situé à la corde de l'hémicycle. Des sépultures en pleine terre ont été retrouvées au chevet, notamment des enfants, tandis qu'un cimetière se développe au sud de l'église (XIe-XIIIe siècles). Les fouilles de Saint-Clément de Màcon dévoilent le plan-type d'une église romane et des lésènes et arcatures lombardes, typiques du 1^{er} art roman.

2/ La Basilique de saint Clément dans le centre de Rome, près du Colisée, est une église, construite sur 3 édifices religieux superposés au cours de 3 périodes, IIe, IVe et XIIe siècles. La basilique du XIIe siècle a été édifiée sur un édifice chrétien du IVe siècle, lui-même construit sur un temple dédié à Mithra du IIe siècle.



1/ Temple de Mithra

Du fond de la nef on accède à un troisième niveau correspondant à celui où s'élevait peut-être la maison du pape Clément 1er. Là on a découvert un petit temple dédié au dieu Mithra datant du IIe siècle. Il se compose d'un vestibule et d'un triclinium ainsi que de sièges. On découvre les chambres secrètes, un labyrinthe de chambres et de couloirs en blocs de tuffeau. Des fouilles réalisées fin XVIIIe et début XIXe ont mis au jour le Mitré. Le IIe siècle est une époque favorable à l'expansion des cultes orientaux à Rome, et plus particulièrement celui de Mithra. Sur l'autel de marbre, décoré de bas-reliefs, est représenté Mithra immolant un taureau. Sur les côtés figurent les deux dadophores (porteurs de torches) Cautès et Cautopatès.

Cautès, placé à gauche, sous le Soleil, porte une torche levée, et Cautopatès, à droite, sous la Lune, baisse la sienne vers le sol. L'un est le soleil levant, l'autre le soleil couchant, Mithra occupe la place intermédiaire : il tient symboliquement une position médiane. Ces figures renvoient au déroulement du temps et rappellent l'importance des astres, et, par-delà, de l'astrologie dans la religion mithriaque, où ils jouent un rôle positif.



La voûte était à l'origine ornée d'étoiles, allusion à la cosmogonie mithriaque, tandis que le long des murs latéraux sont installés des banquettes en maçonnerie où prenaient place les fidèles.



Mithra, couvert du bonnet phrygien, sacrifiant un taureau, blessé par un serpent

2/ Basilique souterraine

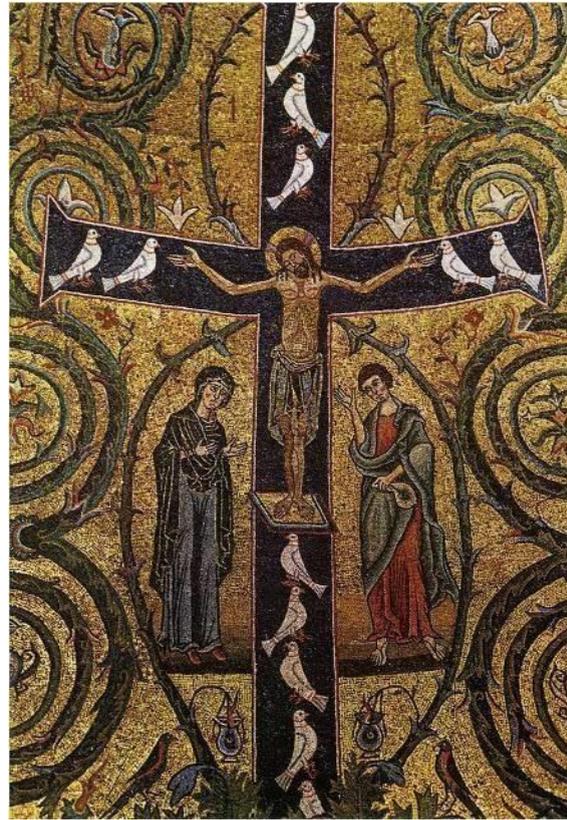
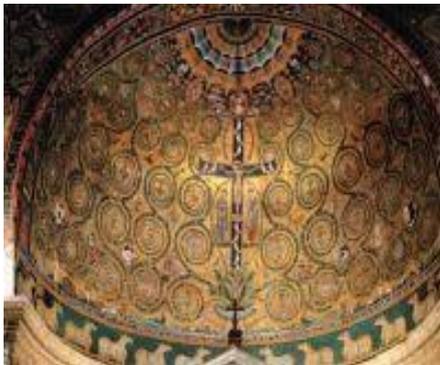
Elle date du IV^e siècle. Elle est décorée de nombreuses fresques qui illustrent, dans la partie centrale, la translation des reliques de saint Clément et la légende de Sisinnius et sur la paroi de gauche la légende de saint Alexis. On y trouve également les restes d'une tombe que certains attribuent à saint Cyrille, qui a converti les slaves et qui est l'inventeur de l'alphabet cyrillique.

3/ L'église supérieure. La basilique du XII^e siècle a été construite par le cardinal Anastase. L'entrée de l'église est précédée d'un prothyron (porche). On pénètre ensuite dans une cour entourée d'une colonnade. Au fond se dresse la façade de l'église proprement dite réalisée par Fontana. En effet, la basilique fut détruite par les Normands en 1084. Reconstituée par le pape Pascal II peu après, elle a été réaménagée en 1719 par Stefano Carlo Fontana, neveu de l'architecte Carlo Fontana.



À Rome, la mosaïque de l'église Saint-Clément, montre l'évêque de Rome, qui tient une ancre. Il siège sur un trône à côté de saint Pierre qui lui dit, en lui montrant le Christ qui siège tout en haut :

« Regarde, Clément, le Christ que je t'ai promis ».



La voûte de l'abside est recouverte d'une **mosaïque** byzantine illustrant le triomphe de la Croix et son motif d'arabesques de feuilles d'acanthé en vrilles. Elle est typique de l'école romaine du milieu du XIIe. Le crucifix est entouré de 12 colombes entre la Vierge Marie et saint Jean. Sur les bras de la croix ont été peintes 12 colombes représentant les 12 apôtres. La croix est plantée sur un buisson d'acanthé, symbole de l'espoir. De cet arbuste partent des branchages spiralés qui recouvrent toute la surface de la voûte. Sous la croix sont représentés 2 cerfs qui s'abreuvent à 4 fleuves, symboles des 4 évangiles. Dans les 2 angles inférieurs sont dessinées les cités de Bethléem et Jérusalem.

Sous la voûte se dresse un **ciborium**, petit édifice soutenu par 4 petites colonnes. Il surplombe la crypte où reposent les restes de saint Clément. Au fond de l'abside on peut admirer le siège ou **chaire épiscopale**.



La nef est entièrement pavée d'un magnifique **sol cosmatesque de mosaïques**. Elle contient la **Schola cantorum** du XIIe, une enceinte dans laquelle chantait un chœur au cours des cérémonies.



Elle est flanquée de deux **ambons**, ces petites estrades d'où l'on prononçait des prières ou bien d'où l'on prêchait.

Conclusion

Saint Clément de Rome est particulièrement vénéré dans les Églises orthodoxes, il est le saint patron de la Crimée et aussi des canonistes, (spécialistes du droit de l'Église) en raison de la douceur évangélique, associée à la fermeté de la tradition, avec laquelle il aurait ramené la paix à Corinthe. Dans l'iconographie, il est représenté en évêque, parfois avec les cheveux blancs et la barbe arrondie. Son attribut est l'ancre de marine qui lui a été attachée au cou. Il est le patron des marins pour avoir été précipité au fond de la mer avec une ancre de marine accrochée au cou. Son travail forcé dans les carrières de marbre en a fait aussi le patron des marbriers.



Office orthodoxe des marins de Crimée devant la croix, l'ancre et l'icône de saint Clément

L'Épître aux Corinthiens, qui lui est attribuée, fait partie des textes célèbres et importants pour la connaissance de l'Église des premiers siècles.

Bibliographie :

Sœur Gabriel Peters, *Lire les Pères de l'Église. Cours de patrologie*, DDB, 1981, éditions Migne.

Pierre Batiffol, *L'Église naissante et le catholicisme*, Paris, 1909, réédité en 1971, éditions du Cerf.